Alain (Georges) LEDUC

Yves Klein : un art pour l'élite

Conférence n°1 du Cycle 2016-2017 – jeudi 22 septembre 2016 – Amphi Roussy (campus des Cordeliers)

Michel Gruselle présente Alain (Georges) Leduc (AGL) qui est écrivain, critique d'art, poète, professeur à l'École supérieure d'Art de Lorraine/ÉSAL (site de Metz), essayiste et nouvelliste. Il a obtenu le prix Roger Vailland en 1991. Ses principales œuvres sont : *Roger Vailland (1907-1965) un homme encombrant ; Les Chevaliers de Rocourt ; La Clef de Berne ; Le Grand Diable Mammon d'Argent* .
Son dernier ouvrage porte sur Yves Klein : *Yves Klein. La pureté du pur*, il est actuellement sous presse aux éditions Delga. Il a publié en 2007, aux éditions Delga « *art morbide? morbid art* » sous titré « *de la présence des signes et des formes fascistes, racistes, sexistes et eugénistes dans l'art contemporain »*.

Alain (Georges) insiste d'entrée de jeu sur sa conception de l'esthétique. Modèles, formes, signes correspondent à une mise en forme de la beauté mais ce constat simple pose question. Pour lui, il y a un rapport permanent entre esthétique et politique, une forme n'est jamais neutre : à Paris lors de l'exposition en 1937, l'esthétique de l'hitlérisme fait face à l'esthétique soviétique. Cette conférence sur Klein au Cercle Universitaire d'Études marxistes n'est donc pas un hasard.
Sa biographie de Klein n'est pas la première biographie à mettre à l'actif d'Alain. Il en a réalisé plusieurs et son travail est familier des auditeurs du CUEM puisqu'Alain est venu, en février dernier, présenter celle sur Roger Vaillant. Il cisèle actuellement une biographie d'Octave Mirbeau pour lequel il a une grande admiration. Mirbeau est mort en 1917 et cette biographie sera disponible pour le centenaire de sa mort.

L'approche d'Alain est socio-anthropologique : il travaille sur le front esthétique et sur le front ethnologique cherchant à situer les auteurs dans leur contexte historique, géographique, social et politique. Il en va ainsi du travail remis hier à Alain Ruscio (historien spécialiste du colonialisme) sur Marc Garanger, photographe de femmes algériennes en 1960.

Pourquoi avoir travaillé sur Klein ? Lors de l'une des expositions du Centre Pompidou, la question lue, dans le local réservé au personnel, sur un panneau syndical « pourquoi expose-t-on un lecteur de Mein Kampf au Centre Pompidou ? », attire son attention. Seconde puce à l'oreille, il constate que la photo de Klein se jetant dans le vide est une photo montage. Cela devient obsessionnel, AGL voit des faux partout et écrira un chapitre complet sur « faux et usage de faux ».

Alain (Georges) a réalisé ce travail à partir du fonds du Centre de recherche Pompidou (situé tout près du Centre Pompidou lui-même), des archives en France et de celles en ligne en Espagne. Il a également réalisé nombre d'entretiens pour enrichir son corpus.

Quel est ce personnage ? Quels sont les cercles dans lesquels il navigue ? Alain précise qu'il n'a pas de réponse à tout.

Klein naît en 1928, dans une famille de colons. Ils ne sont pas richissimes mais très aisés. Son père est peintre figuratif, sa mère, peintre aussi, tient salon et son fils y rencontre moultes personnalités des arts dont Soulage. il est Gaulliste, très à droite et frôle parfois l'extrême droite. Son mentor Pierre Restany est lié à Le Pen, proche de l'OAS et du réseau Dominati. Klein et Restany se soutiennent mutuellement et partagent leurs réseaux.

Sans doute Klein n'est-il pas indifférent à ce courant.

Il s'intéresse très tôt au judo et s'inscrit dès 1947, avec ses deux amis niçois Armand Fernandez (dit Arman, peintre lui aussi) et Claude Pascal (poète), au club de judo du QG de la police de Nice. L'une des premières pistes suivies par son biographe porte sur cet apprentissage du judo. Klein a passé le 1er et le second dan de judo puis il part au japon en 1952, grâce à l'aide financière de sa tante. Il revient à Paris au bout de 1 an avec les 3 et 4ème dan. Mais le 4ème n'est pas reconnu car il paraît impossible d'avoir acquis une telle qualification en un an. Il semble qu'à l'époque au Japon les difficultés sont telles qu'on peut s'arranger. S'agit-il d'un trafic de dan ? D'un mensonge ? C'est en tous cas une immense déception car il voulait être le premier en France.

Installé en Espagne en 1951, il y retourne en 54 . Il y est inscrit dans le club de judo dirigé par Fernando Franco de Sarabia. AGL nous montre la photo de la carte d'adhérent de Klein, ce club est celui des jeunesses franquistes : FET et JONS sont des structures de la phalange espagnole, Ripoll et Sarabia qui en sont les dirigeants se sont connus au siège de Madrid et ont, dès cette époque, fait allégeance à Franco.

Klein s'intéresse à la même époque à l'ésotérisme et à l'occultisme, en particulier à Max Heindel, le grand prêtre des Roses Croix dont il apprécie l'ouvrage principal « Cosmogonie des Roses Croix » publié en 1909. M. Heindel dans cet ouvrage tient des propos antisémites et racistes. Il est également fasciné par le responsable du second Ordre des Roses Croix, Impérator Lewis qui est un adepte du Duce. Il est encarté aux Roses Croix

de 48 à 52 puis s'inscrira ensuite aux Chevaliers de Malte. Ces théories irrationnelles sont sans doute l'une des clés pour comprendre le personnage (voir Adorno).

Pourquoi s'installe-t-il en Espagne ? De 51 à 54, l'Espagne est à l'ordre du jour de la politique internationale, de ce point de vue cette période historique est fascinante : les américains veulent y reprendre pied, la critique du franquisme, la mise en cause de ses orientations ne sont pas à l'ordre du jour. Le gouvernement américain la parraine à l'UNESCO et à l'ONU alors même qu'il n'y a pas d'accalmie : répression et torture se poursuivent. Tapies a qualifié ces années d'enfer mais les franquistes aimeraient se faire plus discrets. Klein est alors connu comme judoka. Il fréquente le Ministre de la justice de Franco (Eduardo Aunos) qui est aujourd'hui qualifié de criminel de guerre. Il lui propose une exposition de peintres français, en fait des œuvres de son père.

Ses positions politiques peuvent se résumer à sa grande admiration pour le Duce. Il est très lié à Lucio Fontana qui de 1927 à 1943 sera de toutes les expositions fascistes en Italie choisissant des titres de sculptures directement liés à la propagande du régime (athlète, discobole, guerrier au combat...).

En 55, il rencontre au club des solitaires son chantre, Pierre RESTANY lui-même fils d'administrateur de plusieurs sociétés minières au Maroc. Restany est le gourou de l'art contemporain, l'initiateur du Nouveau Réalisme et fait toute sa carrière en utilisant les réseaux. On peut penser que cet environnement, ce réseau n'a pas laissé Yves Klein indifférent.

Dès 48, l'utilisation d'empreintes (d'os, de mains...) dans l'art se développe et Klein va utiliser cette technique.

En 56, il crée sa couleur. Il choisit une couleur connue, acceptable et acceptée : le bleu, la couleur du ciel, la couleur mariale. Le bleu est une couleur très anciennement utilisée dans l'art, par exemple au Moyen Âge dans les icônes russes (Cf Pastoureau « *le bleu dans l'art* », cet auteur n'écrira pourtant que quelques lignes sur Klein). Le bleu Klein est un bleu outremer, il a une formule chimique. Klein était très procédurier et a déposé le brevet (voir *les mots de la peinture*, Alain Georges Leduc, chez Belin à la rubrique IKB). Il a l'idée d'une couleur hégémonique qui domine tout, c'est un geste d'appropriation, de domination, c'est du totalitarisme. Il s'attribue le bleu dont il revendique la pureté (d'où le titre de la biographie d'A.G.Leduc : *la pureté du pur*), il se proclame d'un ciel pur sans oiseau, sans nuage. Klein est en pleine mégalomanie : mouton bleu, bombe bleue etc.... Sa référence constante à la pureté renvoie sans doute au fascisme. Tous les régimes fascistes, comme les extrémismes religieux, font référence à la pureté. Il dit être le seul, le plus grand, le surhomme qui peut voler.

Une des clés de son œuvre est l'argent, une autre est son côté séducteur. Les deux s'articulent.

Est-il sciemment fasciste ? Se sert-il de ça pour faire de l'argent ? Il vit dans un climat général fasciste, il a le goût des costumes d'apparat, il aime apparaître comme un conquistador avide. Il n'a jamais fait de déclaration fasciste mais en mettant les choses bout à bout, on peut se poser la question.

Il baigne dans une atmosphère de mystification. Son trafic des dan est-il significatif ? Mensonge symbolique ? Il est seul (club des solitaires) mais a des copains, des réseaux. Il aime les femmes mais est très brutal avec elles, y compris la sienne qu'il bafoue sans cesse. Sa légende dorée est fabriquée en particulier par les médias: « l'homme qui vole » (le journal du dimanche) « voilà le grand artiste »… aucune critique n'apparaît, y compris aujourd'hui (voir Le Monde cet été). Mais il y contribue : ainsi de son mariage en 62 en costume d'apparat avec une jeune artiste allemande Rotrant Hecker (rencontrée en 57) mariage qu'il orchestre et met lui même en scène, affichant la Croix de Malte. Il conjugue magique et symbolique.

L'important c'est que cela bouillonne. Est-il un charlatan ? Il fait preuve d'une énergie colossale, il est hyper séduisant et exaspérant Il gère ses affaires et fait dans le relationnel lorsque nécessaire. Un petit film que projette AGL le montre orchestrant la publicité de son œuvre avec d'un côté des hommes habillés, de l'autre des femmes nues se peignant en bleu et façonnant des empreintes bleues sur un drap, le film se termine sur le prix de l’œuvre.

De même sur le plan de l'art, le kitch, le mauvais goût c'est maintenant l'art et il se situe dans ce contexte. Il joue sur tous les tableaux, dans tous les registres. Il affirme son mauvais goût « oublions l'art tout court » mais en même temps il a une très grande connaissance de la peinture hollandaise. Quelle authenticité ? Il veut détruire l'art mais revient toujours aux sources, il veut casser la peinture mais revient toujours à la peinture : avec un doigt de malhonnêteté, comme il le dit lui même. Il paraît artificiel mais sait ce

qu'il fait. Escroquerie ? On peut se poser la question : il y a des faux partout (par exemple sa rencontre fictive avec Bachelard).

Tout est très calculé chez Yves Klein, très technique ainsi de cet événement avec du gaz projeté: des femmes nues allongées sur des feuilles humides, avec un lance flamme ces femmes ont le dos brûlé.

Yves Klein sera reconnu au plan international avec des commandes en Allemagne, Italie, Espagne mais Klein n'a jamais été reconnu aux USA, les américains ont à l'époque le Pop Art. Le Klein américain c'est Warhol. En 60/62, Klein n'est pas le seul, Manzoni son frère ennemi qui mourra très jeune, se situe également sur le terrain de la peinture monochrome, sa couleur est le blanc. Ils sont en concurrence et les conflits avec d'autres artistes sont constants.

Dans les années 60 on est en plein procès Jeanson (les porteurs de valises du FLN), en pleine guerre d'Algérie. Mais le marché de l'art contemporain cadre avec les happy sixties. Ce groupe du Nouveau Réalisme correspond à l'idéologie de l'art pour les consommateurs : avoir l'art chez soi, idéologie sociale-démocrate et anarchiste dominante dans une petite bourgeoisie bisounours.

Cependant AGL souligne que ce qu'il vient de dire est superficiel : observer ces champs de l'esthétique c'est compliqué, il faut creuser. L'art contemporain brasse aussi beaucoup d'argent. Plus on paye cher, plus on investit, moins on paye d'impôts...et l'argent appelle l'argent, il crée la valeur financière et la valeur symbolique. Il est nécessaire de faire appel à une logique de réflexion sur la matérialité des choses : l'art contemporain

permet une croissance exponentielle des profits, il y a échange et valorisation par le public (expositions, achats) du privé et inversement (voir la fondation Pinault).

Ce groupe du Nouveau Réalisme explose très vite, il est supplanté par une peinture qui revendique une démarche artistique à visée politique, le mouvement de la Figuration (voir Bernard Rancillac). Les intellectuels et artistes de l'époque se revendiquant souvent du marxisme-léninisme.

A la fin de sa vie, il est épuisé, rien ne l'arrête. Il meurt d'une crise cardiaque en 1962.

Restera-t-il ? Oui répond Alain Georges Leduc car il est dans les musées.